



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Normandie | 1996

---

### Lillebonne – Hôtel de ville, quartier Saint-Denis

Éric Follain

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12344>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Éric Follain, « Lillebonne – Hôtel de ville, quartier Saint-Denis » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12344>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Lillebonne – Hôtel de ville, quartier Saint-Denis

Éric Follain

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 594**

Date de l'opération : 1996 (SD) ; 1994 (SD)

Inventeur(s) : Follain Éric (SRA)

- 1 Les limites nord de l'agglomération antique de *Juliobona* ont pu être précisées sur une emprise d'un hectare. Lors de la création du nouvel hôtel de ville, à l'occasion d'un diagnostic (hiver 1994), de sondages complémentaires (hiver 1994) et enfin d'une surveillance de terrassement (printemps 1996), seules les parties sud et est de l'assiette du projet ont révélé la présence d'une occupation antique.
- 2 Au sud, à proximité de l'église paroissiale Saint-Denis attestée dès l'époque mérovingienne par des découvertes anciennes de sarcophages, les structures reconnues confirment l'existence d'une très importante *domus* (environ 3 000 m<sup>2</sup>) pressentie dès le XIX<sup>e</sup> s.
- 3 Les observations stratigraphiques permettent de cerner chronologiquement un minimum de trois phases, sans grande précision en raison de la rareté du mobilier. Postérieurement à une occupation du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., caractérisée par un mode de construction en torchis et colombage sur solins continus de blocs de craie dont la fonction nous échappe, la *domus* aurait été édifiée dans le courant du II<sup>e</sup> s., puis reconstruite après un incendie dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. en réutilisant les murs encore en élévation.
- 4 Les deux états se distinguent aisément, les maçonneries les plus anciennes en appareil à lits de silex et faux joints tracés à la truelle avec chaînage d'angles en moellons de tuf d'eau douce contrastant fortement avec les plus récentes réalisées au moyen de matériaux disparates probablement en réemploi.

- 5 La *domus* dans son état des II<sup>e</sup> s. et III<sup>e</sup> s. s'organise autour d'une vaste cour à péristyle (sur trois côtés) intégrant en son centre un bassin simplement attesté par sa fosse de récupération et par une partie de son adduction retrouvée à quelques mètres. De place en place subsistent des éléments de dallage régulier le long du stylobate qui supportait une colonnade d'ordre toscan (deux bases et des fragments d'un chapiteau ont été retrouvés). Ouvrant sur le portique, une dizaine de salles ont pu être délimitées. L'une d'entre elles, chauffée par hypocauste, comportait une niche à son extrémité et ses longs côtés devaient être rythmés par des pilastres. La reconstruction de la *domus*, vraisemblablement au début du Bas-Empire, n'est perceptible qu'au travers de certaines reprises de maçonneries (renforts, réfections) et surtout de la construction sur le stylobate d'une cloison réemployant des fragments de colonnes de l'état antérieur.
  - 6 À l'est, la surveillance des terrassements a permis d'interpréter un alignement de grands blocs découverts à proximité en 1905, et de mettre en évidence un site d'extraction de tuf d'eau douce. L'enlèvement des remblais récents, provenant des fouilles de 1905, a montré que les blocs étant associés à trois bases attiques à fûts attenants (plus ou moins 0,50 m de diamètre), la structure dégagée à cette époque appartenait à un portique de grandes dimensions.
  - 7 Ces remblais ont été utilisés pour combler une dépression, située sur l'emprise même du futur bâtiment, qui résulte des creusements réalisés lors de l'exploitation du banc de tuf. De cette carrière subsistait également un tronçon d'une voie de desserte, s'interrompant en bordure de la dépression, et des surfaces de travail constituées de semelles de marne damée alternant avec des lits de déchets de taille et de poussières.
  - 8 Aucun élément pertinent ne permet de préciser les périodes de l'Antiquité où cette carrière aurait été en activité.
- 

## AUTEURS

ÉRIC FOLLAIN

SRA